

MEXICO - Il faut plus d'une heure de bus poussif, depuis le terminus « Quatro caminos » du métro de Mexico, pour arriver à la colonia Lecheria, une de ces innombrables banlieues qui entourent l'immense capitale mexicaine.

Au fond d'une impasse, et jouxtant la paroisse Saint-François-d'Assise, se trouve la « Casa del migrante San Juan Diego ». Au-dessus de l'entrée, une banderole indique que « les migrants ne volent pas, ne se droguent pas, ne font pas de trafic de stupéfiants ni d'êtres humains, et ne font rien de répréhensible » .

DES MIGRANTS PAS TOUJOURS ACCEPTÉS

Depuis trois ans que ce centre diocésain d'accueil pour migrants s'est implanté à Lecheria, les habitants du quartier s'opposent à sa présence. Souvent, des affaires appartenant à des migrants sont incendiées et des cabanes de fortune construites par eux près de la Casa San Juan Diego détruites.

« En août, puis en décembre 2011, une cinquantaine de riverains ont menacé de tout brûler si nous restions là », raconte le P. Hugo Montoya, 41 ans, curé de Saint-François-d'Assise.

Quotidiennement présent à la Casa en tant que « présence du Christ et représentant du diocèse de Cuautitlán », il regrette que les autorités n'aient pas fourni d'informations sur l'aide humanitaire apportée ici, ni mis en place des mesures de protection suffisantes.



« Parfois des types du crime organisé cherchent à s'infiltrer ici ; nous avons vite fait de les démasquer et de leur demander de partir », poursuit le prêtre. Toutefois, en novembre dernier, une jeune Hondurienne a été retrouvée morte, étranglée, près de la Casa San Juan Diego, au même endroit où, en août 2011, avait été retrouvé le corps d'un migrant guatémaltèque.

UNE STRUCTURE INSUFFISANTE

Initialement prévu pour accueillir 15?000 migrants par an, ce centre en voit passer plus de 50 000. Un simple coup d'œil à l'intérieur suffit pour se rendre compte de l'insuffisance des structures pour faire face aux 200 hommes et quelques femmes qui, ce vendredi-là, sont entassés sur les 50 lits superposés ou allongés directement par terre, dans une forte odeur de sueur. Tous sont épuisés par de longues journées et nuits de train, dans le froid et la peur de tomber des toits de wagons où ils s'accrochent.

Normalement, ils ne peuvent rester à la Casa que vingt-quatre heures, le temps de se laver et de récupérer des forces pour la suite de leur parcours vers la frontière américaine. Mais certains, malades ou en difficulté, peuvent prolonger un peu leur séjour.

DES MEXICAINS EN LONG SÉJOUR

C'est le cas de Josué, Guatémaltèque de 23 ans, arrivé ici il y a un mois, après avoir travaillé

cinq ans au noir dans un restaurant de Miami. « Je gagnais 2 200 dollars par mois, mais je me suis fait pincer par la police américaine qui m'a reconduit à la frontière. » Comme il souffre d'une jambe, il a demandé à rester ici un temps, en échange de services à la cuisine. « J'aime travailler pour ces gens qui sont des paysans comme moi », explique-t-il en tendant des assiettes de riz, viande en sauce et haricots rouges aux migrants qui avalent leur pitance, accroupis le long des murs de la courette où sèchent des vêtements.

C'est le cas également de Sergio, 35 ans, qui vient du Belize et qui est ici depuis plus de trois semaines. Après s'être séparé de sa femme, il souhaite changer de vie mais ne sait pas encore s'il veut émigrer aux États-Unis, rester au Mexique ou retourner dans son pays.

« Ce temps ici m'aide à réfléchir et à prier », sourit-il en soulignant qu'il aime les temps de prière du matin, animés notamment par Sœur Fifa Martinez, provinciale des religieuses auxiliaires pour toute l'Amérique latine, qui fait partie de la trentaine de bénévoles qui se relaient ici. « Les Honduriens représentent 60 % de nos migrants et les Guatémaltèques environ 30 % ; les Salvadoriens et Nicaraguayens sont plus rares ; nous n'en voyons jamais du Costa Rica ou de Panama car dans ces pays, il y a du travail », précise Sœur Fifa.

LA FRONTIÈRE ETATS-UNIS - MEXIQUE, PASSAGE ALÉATOIRE

Bon nombre de ces hommes ont déjà effectué le trajet entre leur pays et les États-Unis.

Ainsi, Dennis, 32 ans, Hondurien de Tegucigalpa, travaille en Caroline du Sud comme bûcheron. La dernière de ses trois enfants, une fillette handicapée née aux États-Unis, y est hospitalisée. Il fait donc la navette plusieurs fois par an, son patron américain « très bon » lui donnant « les autorisations nécessaires pour passer la frontière ».

Une frontière que ces migrants peuvent atteindre, en train, à Tijuana (État de Basse-Californie) ou à Ciudad Juárez (État de Chihuahua) ou encore à Reynosa et Matamoros (État du Tamaulipas). « Cela dépend de la situation », expliquent-ils laconiquement.

Car les dangers pour eux viennent à la fois des polices mexicaines (fédérale, municipale ou d'État) qui les empêchent d'atteindre la « Ligne » et des cartels qui kidnappent et tuent.

S'INFORMER POUR SE PROTÉGER

« La plupart des migrants ne connaissent pas leurs droits », explique Nora Dominguez, étudiante guatémalteco-cubaine qui termine une thèse pour l'Institut centraméricain d'études sociales et économiques (ICESD) sur l'accès des migrants à Internet. En lien avec l'association des bibliothécaires d'Amérique centrale, la jeune femme est en train de créer un site Internet pour qu'ils puissent mieux s'informer et se protéger.

En attendant, la Casa del migrante a reçu l'autorisation du maire de Tultitlán de déménager au bout de l'impasse et de s'agrandir. Le projet est soutenu par l'Institut national de la migration (INM), le Secrétariat de la sécurité de la ville (SSC) et le diocèse. « Si tout va bien, conclut le P. Montoya, on pourra s'y installer l'an prochain. »

Un périple très dangereux

Émigration : Ils seraient 300 000 Mexicains et 200 000 Centraméricains à tenter d'entrer par les frontières terrestres aux États-Unis chaque année. Les Mexicains sont 30 millions à vivre aux États-Unis, où ils représentent deux tiers des Hispaniques. Les Centraméricains sont plus de quatre millions, résidents légaux ou non.

Le crime organisé : Ces migrants sont les proies du crime organisé. En février 2011, la Commission mexicaine des droits de l'homme (CNDH) chiffrait à 11 000 les migrants enlevés ou disparus pendant leur transit par le Mexique au cours des six mois précédents. En avril 2011, un charnier était découvert à San Fernando (État du Tamaulipas) : sur les 193 corps de migrants centraméricains, seuls 30 ont pu être identifiés.

Les Casas del migrante : Il existe 57 Maisons des migrants au Mexique, souvent créées sous l'égide de Caritas et de l'Église catholique. Leurs frais sont pris en charge par des donateurs privés. Elles sont situées à proximité des voies de chemin de fer qui vont vers le nord. Les migrants peuvent y rester de un à trois jours. Ils ne peuvent pas en sortir, pour éviter les trafics et les agressions.

CLAIRE LESEGRETAIN, à Mexico

www.la-croix.com

Publié : 24/04/2012